Les relations « Homo Sapiens », entretenues avec les arbres, s’avèrent très complexes. Et pourtant, ce type de relation n’est pas unique, car au même registre, nous entretenons des relations avec d’autres espèces vivantes. D'un point de vue anthropique, G.Lecointre, nous démontre que l’humain cherche avant tout à se « sur définir ». Mais, d’un point de vue scientifique, C.Darwin et W.Henning, nous ont permis de comprendre, que cette profondeur de partages, nous met à tort en haut de cette pyramide, car nous sommes à la fois vertébré et animal. Étudions ces différentes relations homme-êtres vivants, et analysons les particularités éventuelles de celles avec les arbres.

Relations hommes et animaux

Il aura fallu attendre les travaux scientifiques de R.Bulmer vers 1960, pour donner une unité de base au monde animal : speciem… Et ce ne sera qu’à partir de là, que PD.Dwyer mettra en évidence la différence entre relation homme-animal sauvage et domestique, conduisant pour l’un vers une classification superficielle et pour l’autre une classification hiérarchisée tel un continuum.

Et c’est là que tout se complique, car en archéologie, cette distinction était déjà présente à travers la domestication, comme le loup domestiqué pour la chasse chez les chasseurs-cueilleurs il y a 15 000 ans, ou l’élevage dans l’agriculture il y a 10 000 ans, ou bien même l’exploitation des ruches.

Cette domestication a conduit malheureusement à des relations unidirectionnelles en faveur de l’homme, sans prendre en considération que l’animal domestiqué ou sauvage, possède également des compétences cognitives, qui mettent en valeur cette intelligence animale, à la fois technique et sociale, selon V.Dufour.

E.Dardenne, nous explique que cette relation entre besoins humains et dépendance de l’animal a pourtant conduit l’homme au 18ème siècle, à réfléchir à cette relation, en supprimant cette césure entre les êtres humains et les animaux. Jean-Jacques Rousseau déclarait ainsi : "Il semble en effet que si je suis obligé de ne faire aucun mal à mon semblable, c'est moins parce qu'il est un être raisonnable que parce qu'il est un être sensible. Qualité qui étant commune à la bête et à l'homme doit au moins donner à l'une le droit de n'être point maltraitée inutilement par l'autre." Il aura fallu attendre le 18ème siècle, pour que les animaux entrent enfin dans la communauté morale sur la base de leur sensibilité. Cette relation permis ainsi de devenir bidirectionnelle, notamment durant l’ère industrielle, à travers des partenariats, tels les chiens utilisés en période de guerre.

Ce ne sera pour autant pas suffisant, car les villes ont été construites par les hommes et pour les hommes… Et c’est à ce niveau que l’animal ou l’insecte régressent dans l’échelle de la pyramide, en devenant de véritables nuisibles aux yeux des hommes, comme peut l’être le rat dans les villes aujourd'hui… ou certains insectes considérés à tort comme un fléau dans les champs agricoles.

Relation hommes et arbres

En comparaison des relations homme-animal, celle des arbres est tout aussi complexe. Et pour cause, F.Hallé, nous indique que l’arbre n’est toujours pas défini… y compris d’un point de vue du droit en France.

D'ailleurs, M.Eude, insiste sur le fait de l’absence de définition juridique de l’arbre, si ce n’est d’un point de vue forêt, car celle-ci est entrée dans le Code Forestier en 1827, uniquement pour des raisons économiques à travers la ressource du bois. D'un point de vue de l’arbre en tant qu’individu, et bien commun, aucune définition n’est mise en place pour le protéger. Encore une fois, l’arbre n’est catégorisé que d’un point de vue scientifique ou archéologique.

La domestication végétale est apparue sensiblement comme celle des animaux, il y a environ 12 000 ans, à travers l’agriculture, ou à travers l’art de la taille et du greffage des arbres fruitiers selon P.Guillermin. Mais au 19ème, l'extension des villes et le développement des transports conduisent à la délocalisation des vergers loin des habitations et à des pratiques culturales préjudiciables pour les végétaux.

Cette distinction homme-arbre encore actuelle, conforte l’égocentrisme de l’homme, car en aucun cas, l’intelligence propre à l’arbre n’est prise en considération, notamment comme en attestent les études sur les phénomènes de symbioses, selon F.Martin et MA.Selosse.

Nous avons pour autant, tous conscience d’un réel partenariat, bien que certaines espèces soient considérées nocives pour la santé par leur pollen, comme le bouleau, saule…, car selon J.Tassin, les arbres activent notre résilience individuelle, touchent à des dimensions spirituelles et culturelles.

Saint-Exupéry disait : "L'arbre est le chemin de l'échange entre les étoiles et nous." L’arbre reste donc un être vivant offrant de nombreux services écosystémiques utiles à l’homme, comme la réduction des îlots de chaleur, les paysages, la protection acoustique, la biodiversité, la structure des sols ou l'impact sur la qualité et la quantité d'eau stockée, la réduction des pollutions par les arbres, selon C.Dumat.

Les relations aux êtres vivants ont été de tout temps remises en cause, d’un point de vue anthropique, et non en tant qu’être vivants à part entière. Relation végétale ou animale, il me semble que c’est le même combat aujourd'hui. L’homme devrait apprendre à s’extraire de cette fameuse pyramide et se recentrer sur le vivant en général, sans générer de distinction au sens stricte. Envisager un concept de « Wilderness », en excluant l’humain de ces espaces de nature, lui donnerait une place de visiteur et ouvrirait ainsi vers une relation bénéfique et durable pour tout êtres vivants sur cette terre.